



Valeur : 0,50 F

Couleurs : bleu clair, mauve, rouge,
bleu violacé

ANDORRE EUROPA 1973

Dessinés par P. LAMBERT
d'après Leif Frimann ANISDAHL

Imprimés en héliogravure

Format horizontal 22 × 36
(dentelé 13)

25 timbres à la feuille



Valeur : 0,90 F

Couleurs : vert, vert clair, jaune orangé,
rouge bistre

VENTE

anticipée, le 28 avril 1973 à ANDORRE-LA-VIEILLE ;

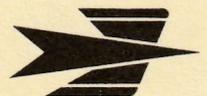
générale, le 30 avril 1973 dans les bureaux de la Principauté.

A la même date, à la recette principale de Perpignan, aux guichets philatéliques de Paris (recette principale, rue du Louvre et Paris-41, 5, avenue de Saxe), Marseille (rue de Rome), Bordeaux, Lyon, Strasbourg (recettes principales), Riquewihr (agence postale du Musée régional des PTT) et par correspondance au service philatélique des Postes et Télécommunications (4, rue Hippolyte-Lebas, 75436 Paris Cedex 09).

Dans la série des émissions « Europa », deux timbres-poste sont réalisés pour le compte des vallées d'Andorre.

Ils sont illustrés par le motif commun retenu par la Conférence européenne des administrations des Postes et Télécommunications qui groupe, comme on le sait, 26 pays animés de l'idée européenne et soucieux de l'appliquer au domaine des relations humaines, le développement de la civilisation étant en étroite liaison avec les communications et les échanges internationaux.

Cette œuvre d'un artiste norvégien s'inspire de la forme du cor, instrument d'appel des postillons et des courriers, à l'époque reculée de la poste aux chevaux. Il était devenu si familier aux populations qu'en nombre de pays, le cor postal était l'emblème traditionnel des messageries. L'auteur a voulu, dans les trois flèches différentes de cette stylisation, symboliser les trois activités de la CEPT, la poste, le télégraphe et le téléphone.



ANDORRE - VIERGE DE CANOLICH

Valeur : 1,00 F

Couleurs : violet, vert olive, bleu-vert

10 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par Pierre FORGET

Format vertical 36 × 48
(dentelé 13)



VENTE

anticipée, le 16 juin 1973 à ANDORRE-LA-VIEILLE;

générale, le 18 juin 1973 dans tous les bureaux de la Principauté.

A la même date, à la recette principale de Perpignan, aux guichets philatéliques de Paris (recette principale, rue du Louvre et Paris-41, 5, avenue de Saxe), Marseille (rue de Rome), Bordeaux, Lyon, Strasbourg (recettes principales), Riquewihr (agence postale du Musée régional des PTT) et par correspondance au service philatélique des Postes et Télécommunications (4, rue Hippolyte-Lebas, 75436 PARIS CEDEX 09).

Canòlich est un ermitage situé dans la paroisse de Sant Julia de Loria, à l'extrémité sud des Vallées d'Andorre, à huit kilomètres environ de la ville et à mi-chemin du col de Civis.

L'étymologie du nom est sans doute donnée par les deux mots latins *canon hic*, qu'on peut traduire « ici, l'arrêt, ici, la fin de l'étape », ou, suivant un symbolisme plus riche, « ici est la règle de vie ».

Une trouvaille miraculeuse se produisit aux environs, à une date fort reculée, qu'on ne peut préciser par suite de la destruction des archives au cours d'un incendie au XVII^e siècle.

Un berger de Bixisarri aperçut un oiseau ressemblant à une colombe, qui, en se laissant rejoindre pour s'échapper aussitôt, le conduisit à une niche rocheuse. En cet endroit, il découvrit une statue de la Vierge, qui devint tout de suite l'objet de la vénération de tout le pays.

Et de fait, en ces lieux existait dès 1175, un sanctuaire en forme de petit oratoire. Il fut remplacé en 1879 par l'ermitage actuel, d'une ligne svelte et moderne, se détachant en blanc sur la verdure du paysage.

Cette vénérable statue est une sculpture en bois de pin, que sa structure permet de dater du XI^e ou du XII^e siècle.

Haute de soixante-seize centimètres et jamais restaurée, elle n'est pas exactement brune; mais sa teinte, blanche ou rougie, est comme hâlée par le soleil.

La Vierge est représentée assise en majesté, portant sur la tête la couronne comtale. Elle tient l'Enfant de la main gauche, tandis que sa main droite semble inviter les fidèles à venir adorer son Fils.

La Vierge de Canòlich est, depuis des temps immémoriaux, la Patronne de la paroisse de Sant Julia de Loria et le sanctuaire est, tous les ans, le dernier samedi de mai, le but d'un pèlerinage, dont les rites se sont conservés en ce pays de foi et de tradition.

Le pèlerinage est jour férié : les cérémonies doivent être suivies par un membre, au moins, de chaque famille de la paroisse, sous peine d'une amende de deux livres de cire par famille absente. Les membres du « Comú », ou conseil paroissial, ainsi que les autres autorités, président les offices religieux dans l'ermitage.

A la fin de la messe, le maire remet personnellement à chacun des pèlerins un pain d'une livre qui a été béni par l'officiant au moment de l'Offertoire; et le « manador » du Comú, fera, de retour en ville, la même distribution de pains bénits à tous les malades de la paroisse.



ANDORRE

LIS — ANCOLIE — ŒILLET SAUVAGE



Valeur : 0,30 F

Couleurs : jaune, vert, rouge carminé



Valeur : 0,50 F

Couleurs : bleu violet, jaune, vert, beige



Valeur : 0,90 F

Couleurs : rose, vert, bleu

Dessinés par Pierrette Lambert

Imprimés en héliogravure

Format vertical 22 × 36 (dentelé 13) 25 timbres à la feuille

VENTE

anticipée, le 7 juillet 1973 à ANDORRE-LA-VIEILLE;

générale, le 9 juillet 1973 dans tous les bureaux de la Principauté.

A la même date, à la recette principale de Perpignan, aux guichets philatéliques de Paris (recette principale rue du Louvre et Paris-41, 5, avenue de Saxe), Marseille (rue de Rome), Bordeaux, Lyon, Strasbourg (recettes principales), Riquewihr (agence postale du Musée régional des PTT) et par correspondance au service philatélique des Postes et Télécommunications (4, rue Hippolyte-Lebas, 75436 PARIS CÉDEX 09).

Ces timbres émis par la Principauté d'Andorre sont illustrés par des représentations florales qui évoquent les attraits de ces paysages de montagne, et les aspirations élevées de ce pays de noblesse et de spiritualité.

De la même famille que celui de nos jardins, mais de plus petite taille, l'œillet sauvage, familier de sols assez pauvres sans humidité constante, se rencontre surtout dans les rocailles, sur des pentes ou sur des emplacements abrités, tournant un peu le dos au soleil. Appelé souvent œillet des Alpes, il est bien connu du promeneur pyrénéen et fait partie de l'écologie des moyennes altitudes de l'Andorre.

Elle est bien aussi chez elle, en ce pays l'ancolie, dont l'espèce « fragile » à plusieurs couleurs, est justement originaire des Pyrénées. La plante pousse à une assez grande altitude, jusqu'à la limite des forêts, elle se plaît dans les fissures de rochers, et montre, à la fin du printemps, des fleurs d'un joli bleu. Un texte délicat d'Anatole France rappelle que cette fleur porte le nom populaire de « gant de Notre-Dame »; seule, ajoute-t-il, une Vierge de petite taille pourrait, en ces fines corolles, introduire des doigts menus...

Les plus simples des liliacées parlent de plus près encore au cœur des hommes; c'est ainsi que la galanthe s'appelle pour nous le perce-neige; nous offrons le tendre muguet de mai; et nous ressentons la mélancolie d'Apol-

inaire chantant le colchique d'automne. Le transfert est encore plus sensible pour le noble lis, qui a donné son nom à toute la famille.

Le naturaliste le décrit sans doute comme une plante monocotylédone, vivace, à feuilles lancéolées et à grandes fleurs. Forme et couleur de cette fleur autorisent toutes les interprétations, héraldiques, amoureuses, mystiques.

Un accent admiratif perçait déjà dans la voix divine enregistrée dans les Évangiles : « Voyez les lis des champs, ils ne sèment ni ne filent; et pourtant Salomon dans toute sa gloire ne fut jamais vêtu comme l'un d'eux ». Le lis orne le blason des rois, la corbeille des mariées, et les autels de la Vierge.

Nous sommes encore sensibles à la beauté décorative de l'emblème royal. Notre cœur s'émeut quand le poète nous fait voir « la blanche ophélia flotter comme un grand lis ». Notre âme retrouve des puretés d'adolescence quand Balzac éclaire le titre de son roman en nous livrant le secret de l'héroïne : « Elle était le lys de cette vallée où elle croissait pour le ciel ».

Le choix de ces fleurs pour orner des timbres-poste continue ainsi toute une tradition fort ancienne en ces pays proches des Jeux floraux; grâce à elles, pendant quelque temps, les lettres postées en Andorre s'enrichiront des charmes, des symboles et des leçons de l'universel langage des fleurs.



ANDORRE

MÉSANGE BLEUE — PIC ÉPEICHETTE



Valeur : 0,90 F

Couleurs : bleu, vert, jaune,
noir, gris

Dessinés par H. HEINZEL

Imprimés en héliogravure

Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)

25 timbres à la feuille



Valeur : 1,00 F

Couleurs : noir, rouge, gris vert,
ocre, vert clair

VENTE

anticipée, le 27 octobre 1973 à ANDORRE-LA-VIEILLE;

générale, le 29 octobre 1973 dans tous les bureaux de la Principauté.

A la même date, à la recette principale de Perpignan, aux guichets philatéliques de Paris (recette principale, rue du Louvre et Paris-41, 5, avenue de Saxe), Marseille (rue de Rome), Bordeaux, Lyon, Strasbourg (recettes principales), Riquewihr (agence postale du Musée postal régional des PTT) et par correspondance au service philatélique des Postes et Télécommunications (4, rue Hippolyte-Lebas, 75436 Paris Cedex 09).

Après le lis, l'ancolie et l'œillet sauvage, émis au début de juillet, ce sont deux oiseaux charmants et utiles que la Principauté d'Andorre a choisis pour illustrer sa série « Protection de la nature ».

La mésange, dont le nom, évocateur de taille menue, a dérivé très tôt d'un mot francique auquel correspond l'ancien allemand « mesinga », est de la famille des passereaux ou paridés : c'est d'ailleurs le nom latin de la mésange, « parus », qui coiffe toute la famille.

Ces petits dentiostres granivores, dont le plus gros n'a pas la taille d'un moineau, sont répandus sur tout le globe. Ils ont un bec épais à la base, des narines arrondies, des pieds robustes à quatre doigts, une forme ramassée, mais gracieuse, et un plumage d'une grande variété de coloris. Aux espèces les plus connues en nos régions, c'est cette dernière particularité qui a donné des dénominations expressives.

La mésange pinsonnière est appelée aussi charbonnière en raison de sa tête noire. Des aigrettes distinguent la mésange huppée. Une robe rappelant celle de certaines religieuses d'autrefois a valu son surnom à la nonnette des marais.

La figurine représente la mésange bleue, dont le nom savant est justement « parus caeruleus ». Son ventre jaune et son dos vert s'enveloppent d'ailes d'un joli bleu, comme le dessus de sa tête. Mais un visage blanc souligné par un bec noir, l'a fait paraître comme enfarinée : on l'appelle communément mésange meunière.

Les mésanges se nourrissent toutes de graines et de fruits, mais sont particulièrement friandes d'insectes, dont elles détruisent une grande quantité.

Les amateurs de promenades forestières connaissent au moins pour l'avoir entendu, car il est craintif et sau-

vage, le pic dont le nom est justement l'onomatopée de son bruit caractéristique. Ce grimpeur d'assez grande taille se laisse parfois surprendre, tandis qu'il monte en décrivant des spirales, le long d'un tronc d'arbre.

Il y recueille, en dardant une langue armée d'épines à la pointe et constamment gluante de salive, les larves et insectes vivant dans les écorces, qu'il frappe et fend de son bec droit, long et robuste; de là vient son nom scientifique, « dendroscopus », dont les racines grecques évoquent les coups, comme dans syncope, et l'arbre, comme dans rhododendron.

Buffon avait déjà remarqué le grand nombre d'espèces de pics, variant par la taille et la couleur. Le pic noir, familier des forêts de sapins, disparaît de nos climats en hiver. Le pic vert, le plus répandu dans nos grandes forêts, tire son nom de la couleur olive de son corps, tandis que sa tête est noire et rouge. Son nom populaire est tantôt pivert, par prononciation simplifiée, tantôt pigrolier, sans doute pour une analogie de taille avec la corneille, la grole des anciens parlers de nos pays de l'Ouest.

Ici figure le pic épeichette, qui ne dépasse pas 15 cm, quand le pic épeiche atteint parfois le double. Leur ancien nom est espec, parallèle à l'ancien allemand « Specht = pic ». Ce sont des pics bigarrés, vivant dans les régions montagneuses, donc bien connus en Andorre. Leur couleur, où alternent le jaune et le noir sur le dos, est rehaussée de rouge plus bas, d'où le sobriquet de culs-rouges.

Quelle que soit leur couleur, les pics et les mésanges méritent, surtout dans des pays où l'on chasse les oiseaux, d'être protégés par une éducation de l'opinion : grands destructeurs de parasites des végétaux, ils sont de bienfaisants mainteneurs de l'écologie sylvestre et champêtre.

